

Samedi 15 avril 2017 - Samedi Saint

Saint-François

"Ecouter le silence de Dieu.»

PSAUME 22

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
J'ai beau rugir, mon salut reste loin.
Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ;
la nuit, et je ne trouve pas le repos.
Pourtant tu es le Saint :
tu trônes, toi la louange d'Israël !
Nos pères comptaient sur toi ;
ils comptaient sur toi, et tu les libérais.
Ils criaient vers toi, et ils étaient délivrés ;
ils comptaient sur toi, et ils n'étaient pas déçus.
Mais moi, je suis un ver et non plus un homme,
injuré par les gens, rejeté par le peuple.
Tous ceux qui me voient me raillent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Tourne-toi vers le SEIGNEUR !
Qu'il le libère, qu'il le délivre, puisqu'il l'aime ! »
Toi, tu m'as fait surgir du ventre de ma mère
et tu m'as mis en sécurité sur sa poitrine.
Dès la sortie du sein, je fus remis à toi ;
dès le ventre de ma mère, mon Dieu, c'est toi !
Ne reste pas si loin, car le danger est proche et il n'y a pas d'aide.
De nombreux taureaux me cernent,
des bêtes du Bashân m'encerclent.
Ils ouvrent la gueule contre moi, ces lions déchirant et rugissant.
Comme l'eau je m'écoule ; tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est pareil à la cire, il fond dans mes entrailles.

Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson, la langue me colle aux mâchoires.

Tu me déposes dans la poussière de la mort.

Des chiens me cernent ; une bande de malfaiteurs m'entoure :
ils m'ont percé les mains et les pieds.

Je peux compter tous mes os ; des gens me voient, ils me regardent.

Ils se partagent mes vêtements et tirent au sort mes habits.

Mais toi, SEIGNEUR, ne restes pas si loin ! O ma force, à l'aide ! Fais vite !

Sauve ma vie de l'épée et ma personne des pattes du chien ; arrache-moi à la gueule du lion, et aux cornes des buffles...

Le samedi saint dans la tradition chrétienne, c'est le jour du grand silence.

Un jour où résonne encore le cri de Jésus sur la croix.

Ce jour contraste avec celui d'hier.

Car souvenez-vous, le vendredi à Jérusalem il y avait beaucoup de bruit.

Ceux qui fréquentent régulièrement l'église Saint-François connaissent le brouhaha qui peut s'élever de l'agitation d'une ville.

Ils sauront de quoi je veux parler.

Lors de la fête de Pâque, Jérusalem est en effervescence.

Il règne en période de fête, un bruit de fond permanent.

Hors les murs de la ville, ce bruit de fond fait place à un étrange désordre.

Sous la croix, les moqueries succèdent aux lazzis.

Cacophonie d'une foule excitée par le spectacle d'une condamnation à mort.

C'est bien connu, la vue du sang attire et flatte les plus bas instincts.

À Golgotha au moment de la mort de Jésus, Matthieu dans son Évangile, évoque même le fracas d'un tremblement de terre.

Métaphore d'un tumulte inhabituel.

À quoi Matthieu ajoute le bruit de la déchirure du rideau du Temple.

Lorsque quelqu'un meurt, la terre chancelle sous nos pieds.
Et le deuil nous lacère.

Il y a beaucoup de bruit à Golgotha.

Mais le chahut le plus retentissant, c'est celui du silence de Dieu.
Un silence qui acte son apparente absence.

Silence de Dieu.

Absence de Dieu qui suscite le cri de Jésus sur la croix :

« Eli, Eli, lema sabaqthani ».

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cri strident, plus fort que le tonnerre.

Cri cruel.

Cri bouleversant.

L'athée n'est pas affecté par le silence de Dieu, puisque pour lui Dieu
n'existe pas.

Seul le croyant souffre de l'insoutenable silence de Dieu.

Jésus est de ceux-là.

Jésus est lacéré par ce silence d'en haut.

Torturé par ce rien d'en haut.

Meurtri plus encore par ce silence que par les coups de la garnison.

Le silence de Dieu crucifie Jésus une seconde fois.

Jésus fracassé par ce silence.

Jésus érodé, taraudé par ce silence.

Seul le croyant peut entendre l'insoutenable silence de Dieu.

Ce silence résonne dans le malheur.

Dans la douleur.

Dans l'échec.

Dans la maladie.

Dans la mort et le deuil.

Dans ces moments-là, le croyant tend l'oreille.

Attend une parole.

Mendie une présence.

Il se dit : Dieu va parler.

Il se dit : Dieu va passer.

Mais à Golgotha, Dieu ne parle pas.

Dieu ne passe pas.

Golgotha me fait penser à l'Horeb, cette montagne qu'un jour gravit le prophète Elie (1 Rois 19).

Le SEIGNEUR dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne, devant le SEIGNEUR ; voici, le SEIGNEUR va passer. »

Il y eut devant le SEIGNEUR un vent fort et puissant qui érodait les montagnes et fracassait les rochers ; le SEIGNEUR n'était pas dans le vent.

Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre.

Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le SEIGNEUR n'était pas dans le feu.

Et après le feu une voix de fin silence.

Le silence de Dieu est assourdissant.

Alors que dire d'un fin silence.

Un fin silence, c'est un silence qui est encore plus fort qu'un silence.

Lorsque nous sommes accablés par le silence de Dieu.

Nous aimerions garder la foi confiante.

La foi allègre.

Résiliente.

Certains y arrivent.

D'autres pas.

Cela ne veut pas dire qu'ils sont de moins bons chrétiens.

Face à la souffrance.

Et au silence de Dieu, souvent le doute s'infiltré en nous.

Et la révolte.

Et parfois nous en arrivons à maudire ce Dieu qui se tait.

Et dans la souffrance, notre manque de foi, ajoute encore de la souffrance à notre souffrance.

Celle de penser ne pas être à la hauteur de notre foi.

Une petite voix intérieure nous torture :

« si tu étais un vrai chrétien, tu ne te plaindrais pas ! »

« si tu étais un vrai chrétien, tu accepterais l'adversité ! »

Saurons-nous entendre que le cri de Jésus est toujours le cri du croyant.

Qui certes gémit sa détresse.

Mais qui la crie encore et toujours à Dieu.

Saurons-nous entendre que le cri de Jésus en croix nous libère.
Parce qu'il nous rappelle qu'il n'y a pas une bonne manière de souffrir devant Dieu.

Et si des chrétiens bien pensants qui vous disent qu'il faut serrer les
dents.

Ou que votre souffrance témoigne de Son grand amour.
Ou encore que de supporter la souffrance vous vaudra des
Lauriers divins ... ne les écoutez pas, c'est du vent !

La réalité de la croix c'est que le croyant souffre comme il peut.

Il n'y a pas une bonne manière de souffrir devant Dieu.
Pas d'exemplarité dans l'abîme.

Dans la souffrance, Jésus se débat.
Il lutte avec Dieu.

Le silence de Dieu.

Qui est le silence de Samedi saint est douloureux et
insupportable.

Et certains chrétiens sont tentés de parler à sa place.

Tentation de meubler le silence par des paroles convenues :

« Dieu le veut ».

« Dieu t'entend ».

« Dieu t'aime ».

Je me méfie de ceux qui parlent à la place de Dieu.

Nous aimerions tous croire en un Dieu loquace.

Un Dieu éclatant.

Un Dieu qui en impose.

Un Dieu tout feu tout flamme.

Mais le Dieu qui traverse les Écritures ne sera toujours qu'un dieu discret, retenu.

Dépouillé.

Vulnérable.

Fragile, ténu.

Un Dieu qui n'est ni dans le vent fracassant.

Ni dans le tremblement de terre.

Ni dans le feu incandescent.

Mais dans une voix de fin silence.

Dans le cri de l'innocence.

Je crois que le silence de Dieu parle.

Et je crois que son absence est présence.

(silence)

